

## L'hôpital militaire de Breuil-le-Sec pendant la grande guerre



Durant la guerre 14-18, le front n'ayant jamais été très loin de Clermont, de nombreux hôpitaux militaires ont fonctionnés : Catenoy, Clermont, Litz, Canly...

Aujourd'hui nous nous intéresserons à celui de Breuil-le-Sec.

### Implantation :

Cet établissement était installé dans la fabrique de meubles Édouard et Victor Maréchal,

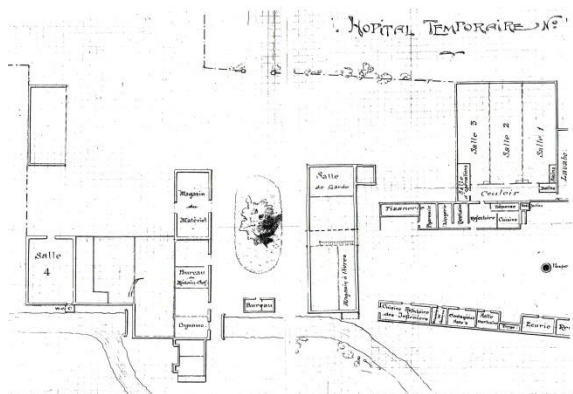
Hameau de Bailly-le-Bel. Il a fonctionné du 6 novembre 1914 au 19 février 1919.

Au départ, il portait le nom d'HC (hôpital complémentaire) ou l'hôpital temporaire n° 36 et, en avril 1918, avec l'arrivée de la 3<sup>ème</sup> Armée à Clermont, il devient hôpital 133 dans la même structure. Le général Basserres le décrit ainsi <sup>(1)</sup> « *Situé entre Clermont et Nointel, bien isolé, (il) était situé dans une sorte de fond de cuvette entouré de terrains humides se prêtant difficilement à son extension* ». Il était alors dirigé par le Médecin-major Ridadeau-Dumas et le médecin aide-major Brissaud.

Il a compté entre 205 et 250 lits. Il a d'abord traité des « malades et petits blessés » et en 1918 des « contagieux » suite à une poussée de dysenterie parmi les travailleurs annamites (vietnamiens) et grippe. L'hôpital sera alors agrandi en installant de nouvelles baraques, en multipliant les chambres séparées, et en aménageant de grandes baies vitrées pour l'insolation de la salle principale.

Le 15 avril 1918, s'ouvre dans ses locaux, le laboratoire de bactériologie et de chimie de la 3<sup>ème</sup> Armée avec le médecin-major Grisez à sa tête. Il dispose d'une Étuve Geneste-Herschler. Il disposait également d'une pharmacie qui desservait également l'hôpital de Catenoy.

### Les locaux (cf. plan) :



Un rapport de l'armée <sup>(2)</sup> nous le décrit ainsi « *Il se compose de deux corps de bâtiments séparés par une grande cour qui est l'entrée de la formation. Au fond de la cour se trouvent les bureaux de l'usine (2 pièces vitrés) occupés par l'officier d'administration gestionnaire et les secrétaires des services d'entrées et de la comptabilité.*

Le corps principal (bâtiment A) se compose de 3 salles :

La salle 1 : 52 lits, reçoit les maladies graves et états typhoïdes. Elle possède une salle de bains avec deux baignoires alimentées par un réservoir d'eau surélevé recevant l'eau à l'aide d'une pompe foulante.

Salle 2 : 54 lits, reçoit les malades divers et les convalescents de la salle 1.

Salle 3 : 52 lits, les petits blessés et les malades divers.

<sup>1</sup> Basserres François « *Le service de santé de la III<sup>e</sup> armée pendant la bataille de France* » - Editions Charles Lavauzelle 1922

<sup>2</sup> Archives du service de santé des armées du Val-de-Grâce - Carton A 280

*Il lui est adjoit une salle de pansements et de stérilisation*

*Un couloir commun aux 3 salles donne accès aux lavabos constitués par une conduite d'eau percés de petits trous.*

*Dans la salle du lavabo, les malades peuvent, sans sortir, aller aux water-closets par une porte percée dernièrement. Ces cabinets au nombre de 7 sont constitués par des tinettes dont le contenu est enlevé journallement.*

*Les services accessoires sont voisins des salles 1, 2, 3, comprenant : la pharmacie, la lingerie, le vestiaire, le réfectoire, la cuisine des soldats, une chambre de désinfection.*

*Il n'existe pas de buanderie. Le linge des malades est lavé par une entreprise de Clermont.*

*En face du bâtiment A, après avoir traversé une cour où se trouve l'unique pompe d'eau potable de l'établissement, nous avons un petit corps de bâtiment comprenant les écuries, le garage de l'auto sanitaire, et la pompe d'incendie, la forge atelier, la chambre mortuaire, la salle pour contagieux avec 8 lits, la salle pour prisonniers de guerre (3 lits), la cuisine et le réfectoire des infirmiers.*

**Bâtiment B :**

*Ce corps de bâtiment situé à droite de la cour d'entrée ne comprend qu'une salle de 36 lits (salle 4). Elle comporte quelques séparations fermant un box de malades à isoler, le cas échéant.*

*Une salle d'autopsie a été aménagée dans une petite baraque en planches appartement à l'usine situé près de la rivière.*

*Le chauffage des salles est assuré par un chauffage à la vapeur employé précédemment par le personnel de l'usine*

*Il en est de même pour l'éclairage électrique qui est fourni par une turbine de l'établissement.*

## **Le Personnel :**



Il va fortement varier en fonction du nombre de soldats à soigner. Ce chiffre dépend de l'éloignement ou du rapprochement du front mais aussi de l'évolution des pathologies. Cet hôpital de contagieux a traité des maladies

comme typhoïdes, dysenteries et surtout, à la fin de la guerre, la trop fameuse grippe espagnole qui a fortement décimé nos troupes. Certains jours le nombre de morts de la grippe fut supérieur à ceux des tués par l'ennemi.

En décembre 1916, le service est assuré par un médecin aide-major 1<sup>ère</sup> classe médecin chef (médecin traitant), un médecin aide-major 2<sup>ème</sup> classe (médecin traitant), un pharmacien aide-major 1<sup>ère</sup> classe, un officier d'administration.

Le personnel infirmier est de 37 dont 3 sergents et 2 caporaux.

Le personnel civil est de 12. Il occupe les emplois suivants : ouvrières de salle, lingères, cuisinières. Un homme (ouvrier de l'usine) est chargé de l'électricité et des travaux de menuiserie.

En 1917, comme partout en France, les hommes partant de plus en plus nombreux au front, le personnel infirmier masculin sera remplacé par du personnel féminin.

On en compte 21. Deux femmes ont été embauchées comme secrétaires copistes et une pour le raccommodage. C'est l'officier d'administration 3<sup>ème</sup> classe Leonard qui gère l'hôpital temporaire 36.

Le 1<sup>er</sup> août 1918, l'hôpital emploie 52 infirmiers pour 250 lits.

On note la présence du Docteur Parmentier du 30 janvier au 13 avril 1917...

### **Ravitaillement en nourriture:**

En temps de guerre, le ravitaillement n'est pas facile surtout pour un établissement comptant plus de 200 personnes sans compter les employés.

Ainsi l'établissement, dès le mois de mai 1917, se met à l'élevage d'animaux domestiques et achète 3 porcelets.

Il cultive aussi un immense jardin potager de plus de 10 000 000 m<sup>2</sup> (1 hectare 06 ares 34 centiares exactement). On y récolte des pommes de terre, des choux, des carottes, des poireaux, des haricots, des oignons, des navets et des salades.

Pour 1917, ce jardin potager lui a apporté :

5 tonnes de pommes de terre malgré des soucis de mildiou

1,2 tonne de carottes

482 kilos de navets

1439 kilos de choux

755 kilos de haricots

266 kilos de salades

102 kilos d'oignons.

De quoi faire de bonnes soupes !!!!

### **Les soldats hospitalisés :**

Ce sont surtout des Français et leurs Alliés mais aussi des Allemands.

Année	Nombre de journées	Effectif moyen / jour
1915	30 783	84,3
1916	35 543	97,3
1917	42 721	122,5

Pour l'année 1916, ont été comptabilisés :

1730 sorties dont

- 1299 guérisons
- 415 évacuations
- 16 décès.

Nous pouvons noter une augmentation importante de l'effectif qui passe de 30 783 à 42 721.

Il est dommage que nous n'ayons pu obtenir les chiffres de 1918, qui compte tenu du contexte local, auraient surement été nettement plus important que les autres années.

Ainsi le 5 août 1918, l'hôpital a traité le même jour 52 cas de diarrhée dysentérique.

Dans le registre de l'état civil de Breuil-le-Sec, 36 soldats français et allemands y sont enregistré comme décédés sur la période du 7 janvier 1915 – 24 décembre 1918 à l'Hôpital «tampon».

Comme tous les hôpitaux militaires, celui de Breuil-le-Sec se trouvait près d'une gare afin d'assurer le transport des malades et blessés. Il se trouvait sur la ligne Clermont - Estrées-Saint-Denis qui desservait Breuil-le-Sec aussi Catenoy. Cette ligne faisait 34 kms et avait été mise en fonctionnement en 1879.

Nous pouvons conclure que l'hôpital de Breuil-le-Sec qui a fonctionné du 6 novembre 1914 au 19 février 1919 a été un très important hôpital militaire en particulier pour sa spécificité de «contagieux ». Nous pensons qu'il a à juste titre rendu de grands services à nos soldats.

Guy Isambart  
Mai 2014

**Bibliographie :**

- Basseres François « *Le service de santé de la IIIe armée pendant la bataille de France* » - Editions Charles Lavauzelle 1922
- Archives du service de santé des armées du Val-de-grâce - Carton A 280